

## UNE SI VIEILLE FOLIE

PAR GUY KONOPNICKI

**S**'il existe des leçons de l'histoire, il faut croire que l'humanité n'est qu'un ramassis de cancre. Les pires folies perdurent et se reproduisent, quand elles ne servent pas de modèles. En 1979, il semblait impensable qu'un pays moderne, porteur des traces d'une très ancienne civilisation, se donne à un prédicateur qui lui expédiait des cassettes VHS depuis les fins fonds de l'ancienne Seine-et-Oise. L'Iran n'avait pas un régime très sympathique, le chah et sa cour affichaient leurs immenses richesses sans plus de considération pour la misère du peuple. Il semblait cependant que les élites modernes de Téhéran aspiraient à une transformation démocratique du pays. La perspective d'une chute de la monarchie n'angoissait guère que les éditeurs de *Jours de France* et de *Paris Match*, qui risquaient de perdre de beaux sujets illustrés de photos de l'imperatrice Farah Diba.

Et puis un avion a décollé de France et nous avons vu sur nos écrans des millions d'hommes en noir et de femmes voilées, prosternés devant l'ayatollah Khomeyni. Il s'est alors produit un phénomène inattendu, ici même, en France, patrie de Descartes et de Voltaire. Sur cette terre de raison, régie par les lois laïques les plus avancées de la planète, on pouvait imaginer qu'une vague fanatique susciterait un rejet quasi unanime. Certes, le vieil esprit colonial, traduit dans le verbiage marxisant de l'extrême gauche, faisait déjà passer la raison et la démocratie pour des produits de luxe, réservés aux Occidentaux. La religion était assez bonne pour les peuples d'Orient. Les meilleurs esprits de France s'extasiaient donc pour le peuple iranien, soulevé sur la base de ses valeurs et de ses traditions. Quiconque protestait, au nom de l'universalisme, recevait aussitôt en pleine figure les *Lettres persanes* de Montesquieu lues à contresens. Pour s'inquiéter de ces masses enivrées de religion, menaçant les mécréants de leurs poings vengeurs, il fallait un cerveau obtus et imperméable à la spiritualité particulière des Perses. Les vapeurs du chiïsme complétaient le tableau, cet islam était celui des pauvres, et, mieux encore, une dissidence fondée par le vrai disciple du Prophète. Un nommé Ali, un type qui aurait

été écarté de manière stalinienne, une sorte de Trotski, mais dans la maison de Mahomet. En quelques jours, en quelques semaines, la bonne presse déversa un flot navrant de mièvreries et de bêtises, histoire de révéler aux Français incrédules l'existence d'une religion libératrice.

**Il ne fallait pas rigoler. Là, c'était la bonne révolution.** On nous avait fait le coup des libertés formelles, qui ne pouvaient s'appliquer aux moujiks, et celui de la culture bourgeoise dont il fallait impérativement débarrasser les Chinois. Cette fois, pour comprendre l'Iran et sa merveilleuse révolution islamique, nous devons oublier le rationalisme, l'universalisme, ces fondements de notre impiété. Les mollahs au pouvoir ne tardèrent pas à surveiller et à punir les mécréants. Michel Foucault n'en fut

pas moins en extase. L'auteur de *Surveiller et punir*, thèse libertaire s'il en fut, s'inquiéta cependant, au cours d'un voyage en Iran, lorsqu'un mollah affirma que la révolution islamique s'inspirait des Lumières françaises. Quelle horreur, en effet ! Heureusement, il n'en était rien et les mollahs firent régner un parfait obscurantisme. Les femmes manifestèrent une dernière fois à Téhéran, le 8 mars 1979, contre l'obligation de porter le voile. Les gardiens de la révolution islamique réglèrent la question à coups de bâton. Simone de Beauvoir protesta. Les mollahs firent défiler des voiles, recouvrant des créatures qu'il importe de dissimuler.

**L'engouement des beaux esprits de France** pour la révolution islamique diminua à mesure des gestes d'amitié dont nous fûmes gratifiés. Des attentats sur le sol français aux otages retenus par les émules libanais de l'Iran, en passant par les appels au meurtre visant les dessinateurs

de *Charlie*, la révolution islamique nous combla de ses bienfaits. L'Iran ne fascine plus, mais les folies de 1979 ont laissé des traces. La propagande islamique a poussé sur le terrain des idées répandues au moment de la révolution iranienne. La laïcité demeure suspecte, comme la critique de l'islam et de ses pratiques. Revenu en d'autres versions, parfois hostiles à l'Iran, l'islamisme n'a cessé de porter le fer dans les plaies de la culpabilité française. ■

